rien. Un celebre Auteur de nos jours, nous recitant cette Fable, nous parle de la sorte.

Fable de la montagne en travail.

Deux montagnes un jour (s'entend mâle & femelle,
 Un Grec les nommeroit Eumus & Rodopné)
 L'une & l'autre à flanc escarpé,
 Scellerent d'un himen leur ardeur mutuelle;
 Bon! s'écria quelqu'un, la plaisante nouvelle,
 Deux montagnes, dit-on, ne se rencontrent point;
 Il est vrai, mais souvent l'une à l'autre se joint,
 Par le pied, par le ventre; enfin que vous importe;
 Suffit qu'après long tems la femelle conçut.
 C'est Eusope qui le rapporte,
 Et conte qu'aussitôt tout le monde le sçut.
 De jour en jour, dit il, de semaine en semaine,
 On voyoit enfler sa bedaine,
 De semblable grosseur jamais ventre n'enfla;
 Chacun veut deviner quel monstre elle renferme,
 Enfin Lune sur Lune, elle gagne le terme,
 Ressembloit les douleurs, & chacun s'assembla,
 Dans une curieuse attente
 De toutes parts le Peuple ouvre des larges yeux;
 Et de cris mugissans, la montagne épouvante
 La Terre, les Rochers, l'Air, la Mer & les Cieux,
 Par une ouverture profonde,
 Qui dans son flanc creve se fait avec éclat,
 A, la fin elle accouche; Et que met-elle au monde?

Un Rat.

On prétend que cette Fable a du rapport avec les menaces dont les Alliez avoient allarmé